



HAL
open science

Compte rendu: Kerlan Anne, Lin Zhao: “ Combattante de la liberté ”, Fayard, Paris, 2018, 388 p

Christine Vidal

► **To cite this version:**

Christine Vidal. *Compte rendu: Kerlan Anne, Lin Zhao: “ Combattante de la liberté ”*, Fayard, Paris, 2018, 388 p. *Études Chinoises*, 2019, 38 (1&2), pp.475-481. hal-03527061

HAL Id: hal-03527061

<https://hal.science/hal-03527061v1>

Submitted on 27 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

KERLAN Anne, 2018, *Lin Zhao : « Combattante de la liberté »*, Fayard, Paris, 388 p.

Christine Vidal
Université de Lille

Dans cette belle biographie, Anne Kerlan ne se contente pas de retracer le destin tragique de Lin Zhao 林昭, elle met aussi en lumière la force de ses écrits, et montre pourquoi et comment cette dernière fit de l'écriture la principale arme de son combat. C'est là l'une des grandes réussites de cet ouvrage remarquablement écrit, qui permet de découvrir son histoire et la puissance de ses textes.

Comme l'auteure s'en explique en introduction, c'est à travers le film documentaire du cinéaste Hu Jie 胡杰, *À la recherche de l'âme de Lin Zhao* (2004), qu'elle a découvert Lin Zhao (de son vrai nom Peng Lingzhao 彭令昭) lors d'une projection à Paris en 2008. Le choc provoqué par cette rencontre fut le point de départ de son projet : retracer l'itinéraire de cette intellectuelle née en 1931 ou 1932, engagée dans des organisations communistes clandestines à la fin des années 1940, étiquetée droitnière puis emprisonnée plus de sept longues années jusqu'à son exécution en 1968. L'ouvrage, explique Anne Kerlan, n'aurait pas pu exister sans ce film qui l'a bouleversée puis portée et accompagnée tout au long de son enquête mais dont il lui a fallu se déprendre. Car il s'agissait de travailler en historienne sur cette intellectuelle et son œuvre, à rebours du film en quelque sorte, en le mettant à distance avant de pouvoir en faire une source et un objet d'histoire. Au cœur de ce projet, il y a donc à la fois la vie et le combat de Lin Zhao, et le symbole qu'elle est devenue.

Lin Zhao fait immanquablement penser à Lin Xiling 林希翎 (1935-2009), une autre figure de l'opposition appartenant à la même génération qu'elle, engagée comme elle aux côtés des communistes à la fin des années 1940, étiquetée droitrière puis emprisonnée, dont Marie Holzman a retracé l'histoire dans *Lin Xiling l'indomptable* (préf. de Lucien Bianco, Bayard, 1998). Mais, à la différence de cette biographie écrite à partir d'entretiens avec Lin Xiling elle-même, l'ouvrage d'Anne Kerlan repose en premier lieu sur les écrits de Lin Zhao, retrouvés puis rassemblés bien des années après sa disparition : poèmes, lettres, extraits de ses journaux personnels (dont la plupart ont malheureusement été perdus ou détruits), articles, essais et pamphlets. Le sauvetage inespéré de ses écrits de prison, véritables manuscrits de l'extrême parfois écrits avec son propre sang, n'a tenu qu'à un fil. De fait, contre toute attente, en 1982, ces textes furent remis par un officier de la Sécurité publique à sa sœur cadette, Peng Lingfan 彭令范. Celle-ci les emporta avec elle aux États-Unis, où elle partit s'installer en 1986, puis les déposa en 2009 à la Hoover Institution. Elle en donna aussi une copie à Xu Juemin 許覺民, son oncle maternel, lequel les remit à un ancien camarade de Lin Zhao, Gan Cui 甘粹, qui se chargea de les retranscrire avec l'aide de Hu Jie. Grâce aux efforts patients d'un petit cercle de proches, de chercheurs et du cinéaste, ces écrits de prison, ainsi que d'autres textes, lettres et documents, furent rassemblés et édités à « compte d'auteur » en 2013 sous le titre *Lin Zhao wenji* 林昭文集 (Recueil des écrits de Lin Zhao).

L'auteure s'appuie aussi sur des témoignages et souvenirs, des études et des articles, ainsi que sur les films que Hu Jie a consacrés à Lin Zhao et aux membres de la revue clandestine *Étincelles* (*Xinghuo* 星火) à laquelle elle collabora en 1959-1960 (*Spark*, 2013). Parmi les publications mobilisées, figure notamment le premier recueil de souvenirs consacré à Lin Zhao, paru en Chine en 2000 et préfacé par Xu Juemin. Ce recueil rassemble une vingtaine de témoignages écrits par des proches, des amis ou des connaissances qui, au lendemain de la vague de réhabilitations de l'après Révolution culturelle, désiraient rendre hommage à la disparue et lutter contre l'oubli. Certains de ces récits sont d'autant plus intéressants qu'ils sont étayés par des extraits de lettres et de poèmes écrits par Lin Zhao, voire d'extraits des journaux personnels que ces témoins tenaient à l'époque. Dans son film de 2004, Hu Jie donne la parole à

ces témoins, ajoutant des visages, des expressions et des gestes aux souvenirs qu'ils avaient souvent déjà couchés sur le papier. Par la suite, la journaliste Zhao Rui 趙銳 réalisa de nouveaux entretiens et rassembla de nombreux écrits et documents dont elle tira la première biographie de Lin Zhao en chinois, publiée à Taiwan en 2009.

Ce sont donc aussi ces témoins, leurs souvenirs mais également leurs visages, leurs paroles et leurs gestes devant la caméra de Hu Jie, que convoque l'auteure, non sans confronter entre elles les versions ou les interprétations données par les uns et les autres de certains faits ou événements. Elle ne manque pas non plus de souligner les zones d'ombre et les incertitudes qui subsistent, inévitablement, et de nous faire part de ses doutes. Ce type de sources est, on le sait, délicat à manier. Mais Anne Kerlan ne s'est pas plus laissée détourner de son objet qu'elle ne s'est laissée intimider par la masse de textes, toujours plus nombreux au fil des années, à mesure que la figure de Lin Zhao refaisait surface et se transformait. Cette dernière dimension faisant partie de son histoire, l'auteure a pris le parti de ne pas l'écarter : « J'ai souhaité établir l'itinéraire de l'intellectuelle étiquetée droitière exécutée en 1968 et retracer la résurgence de sa figure à partir des années 1980 jusqu'à aujourd'hui » (p. 13).

Les quatre premiers chapitres de l'ouvrage retracent la vie de la fillette puis de la jeune fille jusqu'à l'été 1957. Après un éclairage utile sur le milieu et le contexte dans lesquels elle grandit à Suzhou (Jiangsu), sa scolarité dans divers établissements dont des institutions créées par des missionnaires presbytériens américains, la culture que lui transmirent ses parents, et les chemins divergents pris par ces derniers durant la guerre, le chapitre III (« La ferveur et les larmes ») revient sur les années 1949-1953. Contre l'avis de sa mère, Lin Zhao entra en mai 1949 à l'École de journalisme du Sud-Jiangsu. Elle y suivit une formation qui incluait la participation des apprentis propagandistes à la réforme agraire puis fut affectée à un poste au sein de la rédaction d'un journal local. L'auteure montre ses efforts pour prouver son ardeur mais aussi ses tiraillements et ses doutes, comme en atteste le contraste entre ses tout premiers articles et ses poèmes ou ses lettres à Ni Jingxiong 倪競雄 avec laquelle elle noua une amitié complice. Ses écrits privés dévoilent les conflits intérieurs qui tourmentaient déjà la jeune fille et révèlent que ces années furent certes marquées par la ferveur mais aussi par une série d'épreuves.

Quels enseignements Lin Zhao en tira-t-elle ? Les sources manquent pour répondre à cette question mais sa correspondance fournit des indices attestant qu'elles écornèrent ses illusions, la jeune fille finissant par comprendre que les critiques répétées dont elle fut la cible cachaient, sous des allures idéologiques, des mobiles peu reluisants.

Un autre avenir sembla s'ouvrir à elle lorsqu'elle réussit le concours d'entrée à l'université de Pékin en 1954. Admise dans la section de journalisme du département de lettres, elle noua de nouvelles amitiés, des amitiés amoureuses sans doute aussi, se plongea dans les livres et se remit à écrire. Puis vint le dégel de 1956, initié par le Parti qui adopta, en mai, la politique des Cent fleurs. Dès l'automne, les discussions commencèrent à s'animer sur le campus ; le Rapport Khrouchtchev ne tarda pas à circuler et des petits groupes d'étudiants se mirent à débattre et à s'affronter. Partout, les organisations du Parti, au sein desquelles les réticences ne manquaient pas, avaient pour consigne d'encourager les journaux et revues qu'elles contrôlaient à faire peau neuve et à s'ouvrir aux « cent fleurs » et aux « cent écoles ». C'est dans ce contexte que Lin Zhao participa à la création de la revue *Bâtiment rouge* dans laquelle elle publia quelques poèmes prudents. Mais l'effervescence prit de l'ampleur après le lancement, à la fin du mois d'avril 1957, d'une campagne de rectification pour le moins atypique combinant rectification du Parti et dégel. Ce moment sans précédent fut bref. Dès le 8 juin, la presse annonçait le début de la répression des « droitiers », décidée en haut-lieu vers la mi-mai. C'est durant cette courte période que la vie de Lin Zhao bascula, non parce qu'elle était en première ligne dans la contestation qui grondait et dans la bataille que se livraient la minorité d'étudiants critiques et la minorité « loyaliste », mais parce que, lors d'une réunion le 22 mai, trois jours après l'affichage sur les murs de l'université du poème « C'est le moment ! », elle refusa de se taire face au tir groupé de critiques contre les auteurs du poème, qui étaient ses amis, dénonça séance tenante ces attaques et les membres des organisations du Parti qui étaient derrière. Critiquée à son tour dès le lendemain, elle se mura dans le silence mais écrivit des poèmes et suivit de près le mouvement dont elle notait les développements dans son journal. Le 23 mai, elle alla par exemple écouter Lin Xiling, véritable *passionaria* de ce printemps contestataire. Puis

la répression fut déclenchée, et Lin Zhao, la « fleur de Beida », devint une « droitnière ».

C'est sur la séquence suivante, qui va de juin 1957 à avril 1968, abordée dans les chapitres IV à VIII, que l'ouvrage apporte le plus. Lin Zhao s'engagea dans un combat à travers l'écriture, donnant la pleine mesure de son talent, de son originalité et de son courage. La culture classique qu'elle avait semblé vouloir rejeter au début des années 1950, ses connaissances sur le monde occidental, ainsi que la religion chrétienne avec laquelle elle renoua, devinrent alors des ressources. Tirant les leçons de 1957, elle portait désormais un regard sans concession sur la réalité qu'elle avait sous les yeux et qu'elle dénonçait avec ses mots. Elle ne cessa jamais d'écrire. Elle écrivait beaucoup, de plus en plus, comme le découvre le lecteur à mesure que progresse le récit. La large place accordée à ses textes et poèmes reflète celle, centrale voire vitale, qu'a tenue l'écriture durant toute cette période. Elle permet aussi d'en mesurer toute la portée.

À l'été 1957, Lin Zhao fut soumise au « travail sous surveillance » dans son université puis à l'université du Peuple mais refusa de reconnaître les « erreurs » qui lui étaient reprochées. Sa réflexion et sa plume s'aiguisaient au contraire. En septembre 1959, elle fut renvoyée à Shanghai où vivait sa mère. Elle continuait d'entretenir des liens épistolaires avec ses amis, dont beaucoup se trouvaient dans des camps de rééducation aux quatre coins du pays. Elle prit alors connaissance de l'ampleur de la famine et collabora à la revue clandestine *Étincelles*, créée par un petit groupe d'étudiants de Lanzhou (Gansu) qui, envoyés à la campagne après avoir été étiquetés « droitiers », dénonçaient ouvertement le régime et la famine consécutive à ses politiques délirantes, qu'ils qualifiaient de « catastrophe humaine sans précédent dans l'histoire de la Chine et même dans l'histoire du monde entier » (p. 163).

Ses activités lui valurent une première incarcération en octobre 1960. Libérée au bout d'un an, elle poursuivit son combat avant d'être arrêtée en novembre 1962 et jetée en prison où elle passa les sept dernières années de sa vie jusqu'à son exécution le 27 avril 1968. Durant cette traversée carcérale dont l'auteure détaille les conditions effroyables, les prises d'écriture de cette « combattante de la liberté », comme elle se désignait elle-même, devinrent sa manière de résister mais aussi de témoigner, de laisser traces, prenant soin,

lorsqu'elle avait écrit avec son sang, de recopier ensuite ses textes à l'encre. Le chapitre VIII, intitulé « D'encre et de sang : le combat de Lin Zhao » constitue l'un des temps forts de l'ouvrage : il nous fait entrer dans le combat de la prisonnière, dans cette écriture de la résistance au cœur de la prison. Anne Kerlan propose une analyse passionnante de ces textes, des sens que revêtait pour Lin Zhao l'acte d'écrire et de sa manière de le faire, souvent avec son propre sang, engageant son corps tout entier, et ce malgré les conditions extrêmes auxquelles elle était soumise. Écrire avec son sang signifiait payer de son corps mais pas seulement. Aux yeux de Lin Zhao, écrit Anne Kerlan : « Les mots de sang sont des mots de l'âme [...]. Le sang est l'âme, il est la vie, il est le don que la combattante de la liberté fait à son pays, à sa patrie » (p. 248-249).

Les trois derniers chapitres sont consacrés aux répercussions des choix et de la condamnation de Lin Zhao sur chacun des membres de sa famille (« L'extinction »), à sa réhabilitation et au sauvetage de ses écrits (« Réparation [1976-1988] »), puis aux transformations de cette figure intellectuelle, devenue un modèle de résistance à la tyrannie, un symbole, un porte-drapeau (« L'icône de la dissidence »). L'auteure souligne en particulier le rôle joué par Hu Jie et son film dans l'iconisation de Lin Zhao au tournant des années 2000, puis par celui d'Internet. Il est donc ici question du destin posthume de Lin Zhao, de mémoire et d'oubli, de mémoire contre l'oubli, du rapport entre passé et présent et des usages du passé.

La réussite de l'ouvrage tient en premier lieu à la place donnée aux écrits de Lin Zhao, dont de larges extraits remarquablement traduits sont analysés avec finesse au fil des pages, ainsi qu'à la mise en œuvre d'un ensemble documentaire qui permet à l'auteure de construire un récit précis et, à de rares exceptions près, convaincant. Anne Kerlan ne réduit pas la figure de Lin Zhao à celle d'une martyre chrétienne et souligne à juste titre les dimensions multiples, littéraires, philosophiques, politiques, spirituelles, de ses écrits et de son combat. Hormis quelques formulations que l'on pourra juger excessives tenant à des questions d'interprétation mais aussi peut-être à la nature de l'ouvrage destiné à un public plus large que celui des seuls spécialistes, Anne Kerlan a des formules fortes, son écriture est fluide et efficace, et le récit est vivant, souvent poignant. L'insertion d'extraits de lettres, de journaux personnels et de souvenirs y contribue efficacement. Certains de ces souvenirs sont d'ailleurs

construits autour d'extraits d'écrits privés de Lin Zhao elle-même ou produits du vivant de cette dernière par les témoins, et comportent aussi parfois des paroles rapportées et des dialogues au discours direct, reconstitués *ex-post* par les témoins. Ce procédé a toute sa place dans les témoignages des proches de Lin Zhao. En revanche, l'insertion au discours direct dans le fil du récit de ces interactions verbales reconstituées nous semble plus problématique dans une biographie historique.

Ces quelques réserves n'entament en rien l'intérêt de cet ouvrage riche et accessible, qui permet de découvrir une figure intellectuelle multiple et complexe, longtemps méconnue en Chine et hors de Chine. Avec cette biographie, Anne Kerlan exauce aussi, d'une certaine manière, le vœu de la poétesse qui, clamant son innocence depuis sa prison, souhaitait faire connaître au monde ses écrits et son combat.